

## Dimanche 25 avril 2021 – 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, année B (dimanche des vocations)

Homélie sur Jean 10, 11-18

Le Bon Pasteur, le Vrai Berger. Le berger, c'est d'abord une figure chère à l'Ancien testament pour évoquer celui que Dieu appellera et désignera pour guider son peuple, notamment le roi ou le futur roi d'Israël.

Avec cette image du berger, la Bible entretient une double mémoire. Celle, d'une part, que l'autorité suprême est l'autorité de Dieu lui-même, Dieu qui est amour et qui veut prendre soin de toutes ses brebis. Il n'y a pas de pouvoir humain qui puisse prendre légitimement la place de Dieu, en particulier s'agissant de la plus haute autorité temporelle : au-dessus du roi, dans la perspective de l'Écriture, il y a l'amour universel du Père. D'autre part, la Bible n'oublie pas que le peuple de Dieu est à l'origine un peuple nomade qui, même une fois sédentarisé, gardera dans son histoire et dans sa culture l'idée que, pour connaître le vrai bonheur, toute communauté humaine, toute société, doit pouvoir avancer dans la vie et progresser dans l'amour ; progresser à l'image d'un troupeau au temps de la transhumance.

Le berger, lui, dont la mission est d'aider le troupeau à progresser, ne se tient pas toujours dans la même position. Parfois, le berger se place à l'avant, pour ouvrir la route à ses brebis. Parfois, il se tient à l'arrière, pour se mettre au pas du troupeau, en particulier au rythme de la plus faible des brebis ; sans quoi il risque de la perdre. Or, aucune des brebis ne doit être perdue, dit Jésus. Et enfin, à certains moments, le berger se tient au milieu de son troupeau, pour marcher tranquillement avec ses brebis, comme à égalité.

L'Évangile de Jean, qui emploie la figure biblique du berger à propos de Jésus, attire notre attention sur deux réalités fondamentales. D'une part, sur l'attitude de Jésus lui-même, telle qu'on la retrouve dans les récits évangéliques : le Seigneur sait se positionner de telle sorte qu'il prend soin à la fois de l'ensemble de son peuple et de chacun de ses membres en particulier. D'autre part, l'Évangile nous parle de nous-mêmes, peuple des baptisés, peuple en marche, guidé par son Seigneur, dans l'amour et l'attention fraternelle que Jésus nous porte.

Cette image du berger et du troupeau a été retenue par le Concile Vatican II pour exprimer ce qu'est l'Église, pour dire qui est le Christ, son unique Pasteur, et pour dire aussi qui sont les pasteurs, que le Christ appelle pour être ses collaborateurs : évêques, ministres ordonnés, fidèles exerçant des responsabilités dans l'Église. C'est cet ensemble, Église en marche avec ses pasteurs, que l'on appelle synodalité.

Que l'Évangile du Bon Pasteur soit celui du dimanche des vocations n'est pas anodin, et nous pouvons en retenir deux éléments. D'abord, que nous sommes appelés à faire route ensemble, guidés par le Christ, fort de notre confiance en lui. De ce point de vue, être chrétien, c'est toujours répondre à un appel de Dieu, à une vocation, celle de notre baptême. Ensuite, que certains sont appelés plus spécifiquement à aider le peuple et chacun à progresser dans la foi.

Puisse notre célébration d'aujourd'hui nous encourager à prier les uns pour les autres, afin que chacun soit en mesure d'entendre quel appel le Seigneur lui adresse, et d'y répondre en toute liberté avec ce qu'il est, ses talents, ses aspirations, dans la bienveillance fraternelle de tous.

P. Hugues GUINOT